

Auréli e Sloni na

aurel i e@sloni na. com

www. sloni na. com



Di amond / 2014 / Piquets + rubalise / 400 x 400 x 150 cm

Exposition réalisée avec le soutien du Wissenschaftskolleg zu Berlin.

De la rubalise, utilisée dans l'espace urbain pour prévenir d'un danger, dessine ici la structure en 3 dimensions d'un diamant. Placé dans un cadre naturel, Diamond est comme un objet urbain non identifié.



D'après nature / 2010 / Piquets + rubalise / 30 x 30 x 1 m

Sur le domaine de Chamarande autour de l'exposition « Concession » de Pascal Rivet et de sa réflexion sur le lien qu'entretient l'homme avec son outil de travail, je propose d'effectuer à pied le parcours que fait un tracteur pour labourer un champ.



Bleue #1 / 2017 / Série de quatre photos / 75 x 50 cm

Bleue #1, #2, #3, #4, sont des photos d'installations éphémères avec des bâches en plastique bleu. Ces bâches sont utilisées dans la construction des abris de fortune qui se multiplient dans le paysage urbain. Pliées à la manière de serviettes de tables, en forme de fleurs de lotus ou de lys, ces origamis de taille imposante sont des propositions de formes structurées, comme de petites architectures individuelles. Ils redoublent le geste des migrants qui font croître des abris comme croissent les plantes.



Fluorescence / 2015 / Pochoirs / dimension variable

Fluorescence, sont des pochoirs représentant des mauvaises herbes, peints sur les murs avec une peinture de marquage vert fluo. Ils représentent et multiplient des adventices auxquels ils font écho par une disposition symétrique dans l'espace. Ils prolongent la comparaison entre les graffitis et les mauvaises herbes comme génération spontanée que la ville s'acharne à contrôler, sinon à effacer.



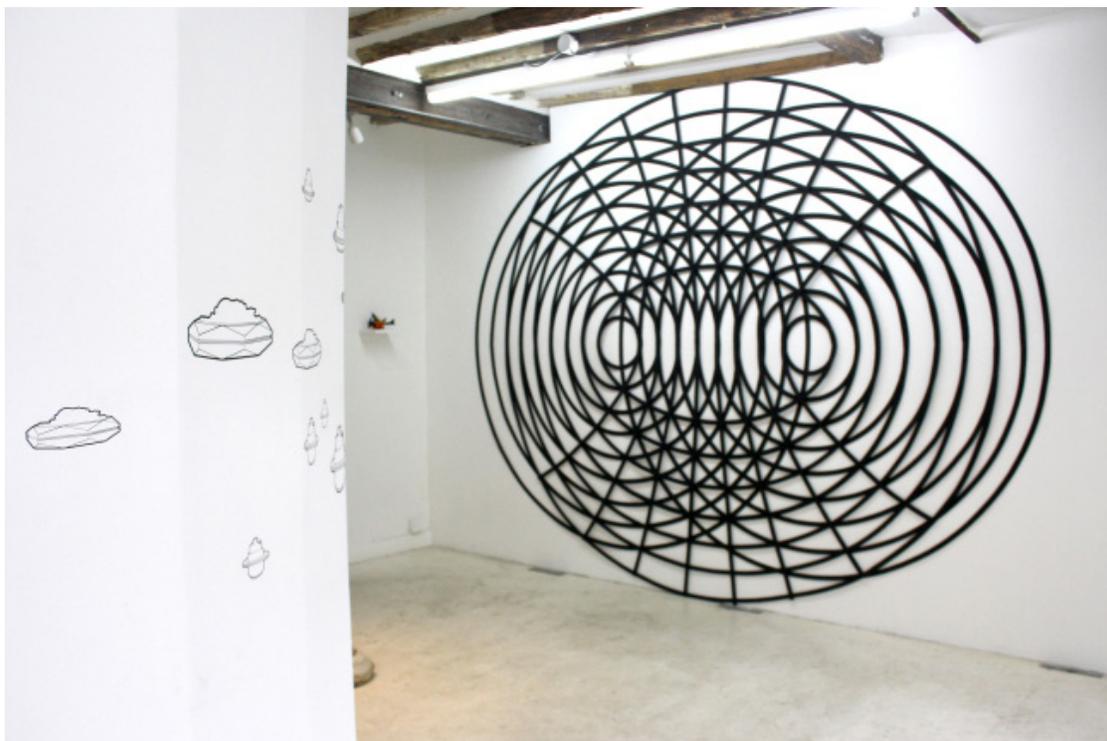
Sunrise / 2015 / Porcelaine émaillée / dimension variable

Des chaussures usagées, un sac plastique, des feuilles de pissenlits, des fils barbelés, un lacet cassé, un déguisement de cosmonaute... Des objets en porcelaine fragiles et précieux et à la fois abimés et abandonnés, sont installés pêle-mêle sur une surface jaune fluorescente. Le soleil se lève sur une catastrophe écologique qu'il fige dans sa lumière.



Black hole / 2015 / Verre encastré / 5 x 4 cm

Encastré dans le mur Black hole est un verre de lunette de soleil gravé dans lequel on peut voir des signes circulaires comme l'infini.



Treillage ondulatoire / 2012 / Bois peint / 350 x 220 x 0,5 cm

Projet réalisé avec le concours de la DRAC Ile-de-France

Un treillage, support pour plantes grimpantes ou habillage mural, figurant habituellement une perspective à la française, prend ici la forme d'un champ électromagnétique. Le point de fuite est diffus. Les ondes émises par les appareils électroniques deviennent le motif essentiel de notre paysage urbain.



Vegetal Invader / 2012 / Stickers (lettrage) / entre 30 and 5 cm

Vegetal invader est une série d'autocolant qui représente des pots de fleurs appartenant au mobilier urbain. Leur taille variable crée une profondeur de champ. Ils sont disposés comme si ils étaient des objets volants non identifiés traversant la ville.



Small middle-class explosion / 2012 / Céramique émaillée / 19 x 14 cm / 14 x 9 cm

Des explosions minuscules sont modelées d'après des images sorties d'écrans de télévision ou d'ordinateur. Ce sont des explosions d'appartement, apprivoisées, domestiquées. La violence prend une apparence « classe moyenne ».



E.T / 2012 / Céramique émaillée / 30 x 10 x 6 cm

E.T est un jeune homme dont le look et l'attitude – jogging, basket, cagoule, mains dans les poches – évoquent le garçon de banlieue. Sa couleur verte le singularise. Il est un être hybride, né d'une rencontre improbable entre un personnage vivant en milieu urbain et la nature.



Replicant / 2017 / Mauvaises herbes / 4 x 4 m

Replicant est la parfaite réplique d'une composition florale des jardins du château de Versailles, déplacée dans un ensemble d'habitations à loyer modéré de Paris. La composition sophistiquée est rigoureusement la même que celles pensée par les héritiers de Le Nôtre, en revanche les fleurs ont été remplacées par des mauvaises herbes : pissenlits, chardons, orties sont méticuleusement ordonnés sur le monticule. *Replicant* a des airs de soucoupe volante et emprunte à la science-fiction l'idée futuriste de déplacement aussi bien dans les couches de l'espace-temps que dans les couches des classes sociales.



Flying saucer / 2014 / video / 10mn en boucle

Vidéos fait d'une succession d'images de natures disciplinées. Une composition ornementale végétale ou une forêt plantée sont perturbées par le rythme saccadé du montage et donne l'illusion de créer du chaos.



Friche à la française / 2009 - 2012 / Mauvaises herbes + Terreux + Feutre géotextile
+ Paillage
ou gravier / 16 x 12 m

Dans l'alignement d'un jardin à la française ou dans un cloître, je reproduis, suivant un plan datant du XVII^{ème} siècle dessiné par Le Nôtre, un parterre de broderie, dont la particularité est d'être entièrement composé de mauvaises-herbes. Sont disposées selon un schéma très strict, des pissenlits, des ronces, des orties collectées en milieu urbain.



Labyrinthe / 2010 / Orties + Copeaux de bois / 800 x 800 cm

Un labyrinthe végétal composé d'orties est installé dans un parc public. L'ortie représente l'ennemi végétal numéro un de l'espace public. Le labyrinthe la discipline, la maîtrise jusqu'à lui donner le contrôle du jeu.



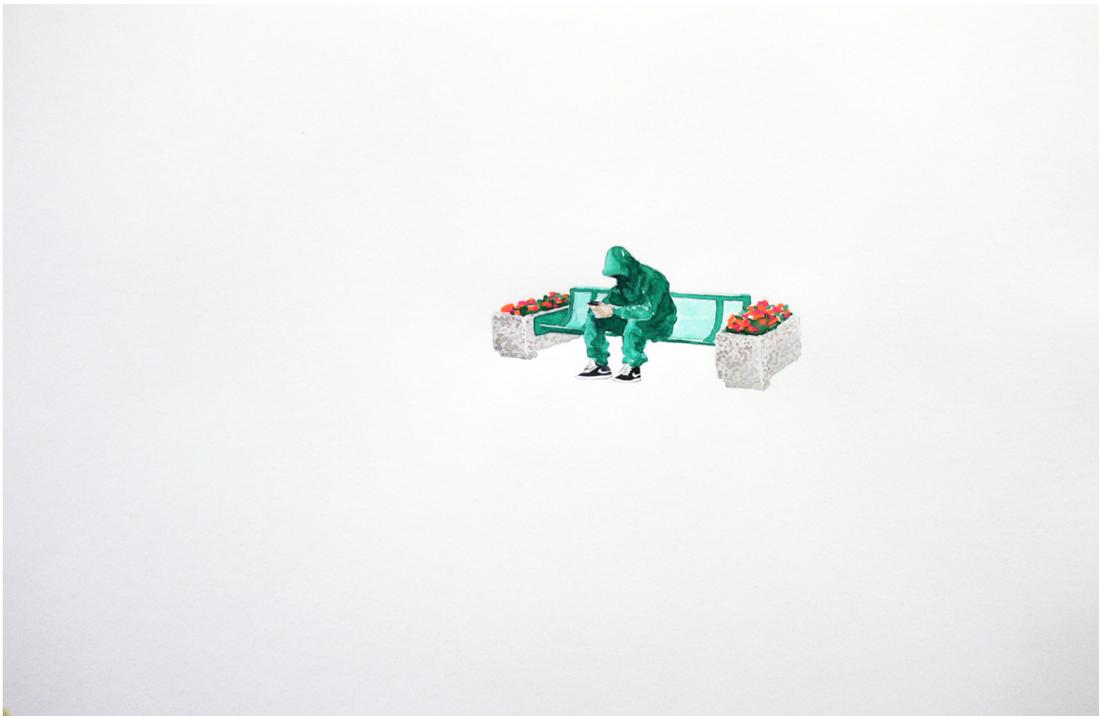
WILD / CRASH / PUSH / 2008 - 2011 / Bois + Résine polyester + geranium artificiel
/ 270 x 80 x 40 cm / 310 x 100 x 40 cm / 270 x 80 x 40 cm

Le graffiteur retourne les lieux ; il a la rage. Il marque son territoire. Etre vu le plus possible. Celui qui dispose des jardinières à son balcon enjolive, ornemente son balcon ou sa fenêtre. Curieusement, le graffiteur et l'ornementeur de balcon semblent vouloir marquer leur territoire, à travers deux manières opposées.



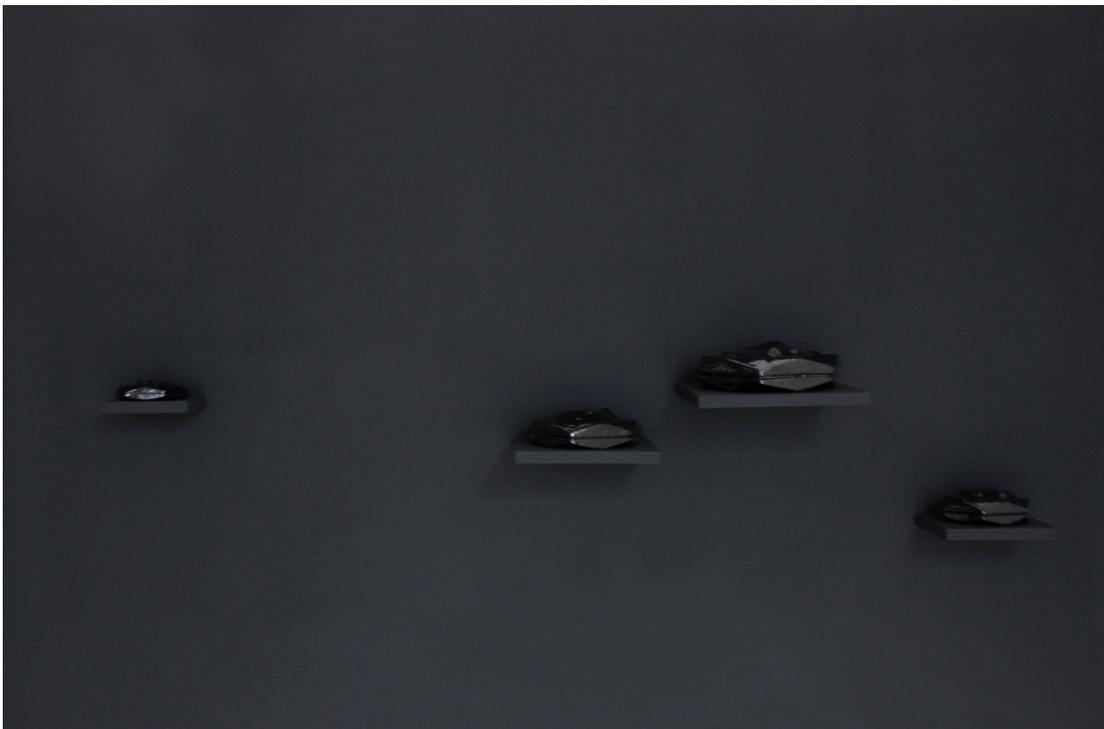
Green touch / 2014 / Céramique émaillée + jogging / 170 x 70 x 50 cm
Exposition réalisée avec le soutien du Wissenschaftskolleg zu Berlin.

Green touch représente un hipster avec toutes ses caractéristiques – barbe, lunettes, baskets, casquette, capuche et iPhone – mais dont la singularité est de porter un jogging vert. Il a la « green touch ». Un pissenlit, recouvrant ses baskets, semble également échapper au signalement. La céramique émaillée donne un aspect artisanal au personnage qui contraste avec le stéréotype qu'il représente.



Eden / 2013 / Aquarelle + marqueur fluo / 60 x 40 cm

Eden est une série d'aquarelles représentant des aménagements urbains fleuris tels que des ronds-points ou des jardinières urbaines. Ces espaces verts regroupent de façon particulièrement concentrée un échantillon de nature, dans ce qu'il a de plus artificiel, de plus sophistiqué, de plus riche. Ces îlots de nature semblent être les seules ressources naturelles de la cité. Ils sont comme des fragments de natures isolés. Ils semblent former un décor. Ces espaces sont représentés comme un Paradis perdu, une sorte d'Éden.



Flying flowers / 2012 / Céramique émaillée / dimension variable

Flying flowers sont des jardinières « diamants » dont le design appartient au mobilier urbain des années 60. En béton et imposantes dans la réalité, elles sont ici réduites à la taille de pots de fleurs d'intérieur en céramique émaillée. Elles sont à différentes échelles et installées sur plusieurs niveaux. La forme géométrique des jardinières contraste avec les remous que forme la nature.



Genius / 2014 / Céramique émaillée / 15 x 6 x 3 cm / 14 x 6 x 4 cm

Réduits à la taille de figurines, je représente des personnages de notre vie urbaine tels qu'un policier et une femme voilée. L'action laissée en suspens laisse à chacun des personnages un rôle hypothétique à jouer.



Teleportation pour pigeons / 2006 / béton + plexi + polystyrène aluminium +
peinture + affiches / dimension variable / Pépinières Européennes pour Jeunes Artistes /
Berlin

Le fait de mettre à la disposition des pigeons des cabines de téléportation dans une cité,
évoque la question de la liberté de mouvement qui existe dans ces lieux. Pourquoi donner
la possibilité aux pigeons de se téléporter, alors qu'ils ont déjà la liberté de voler?



Big bang / 2012 / Boule à facettes + Champignon de souche / 50 x 30 cm

Une boule à facettes et un champignon de souche sont soudés l'un à l'autre. La boule disco diffracte la lumière tandis que le champignon semble se nourrir du corps lumineux. Big Bang est un objet hybride né de la collision de deux corps étrangers.



Hepatica fistulina #1 / 2010 / Résine polyester / 220 x 170 x 50 cm

Un champignon de souche monumental est fixé à la falaise des buttes-Chaumont. Excroissance de ce rocher artificiel, il exprime à la fois l'émergence de la nature, dans son aspect le plus sauvage, le plus incontrôlable, et l'aspect artificiel, génétiquement modifié, d'une nature en pleine mutation.



Hepatica fistulina #2 / 2010 / Mobilier de jardin résine + Mousse et bois synthétique peint / Dimensions variables / Courtesy Château de Courances – Ile-de-France

Deux champignons de souche monumentaux sont fixés à des éléments de mobilier extérieur en résine tel qu'une table, des chaises et un banc. Ce sont des corps étrangers, des sortes de tumeurs sur le corps de l'objet. Leur taille monumentale les rend irréels. Ils apparaissent à la façon d'une explosion jaillissant de la matière plastique. Le mobilier de jardin devient semblable à une souche porteuse d'un virus qu'elle a engendré et qu'elle nourrit.



Games / 2006 / Maison d'enfant en plastique + pâte à modeler / 180 x 160 x 130 cm

Games représente une maison d'enfant en plastique pour jeux d'extérieurs, recouverte de flammes faites de pâte à modeler. Le feu devient maîtrisable, la conscience du danger devient virtuelle. Games évoque la fascination pour les jeux virtuels. Des jeux dont le danger n'est pas immédiat.



Buisson ardent / 2009 / Buisson + Structure aluminium + led / Guirlandes lumineuses clignotantes (rouge orange jaune) / 200 x 180 x 170 cm

Un buisson ardent dans le carré claustral de l'abbaye de Maubuisson pour la nuit blanche accentue l'aspect exceptionnel de l'événementiel. Le miracle est un événementiel, l'événementiel un miracle de technologie. L'effet magique, festif et immédiat obtenu par la présence de guirlandes lumineuses clignotantes évoque la fascination qu'exercent les derniers développements scientifiques et technologiques. De quelle matière est ce bois qui ne se consume pas ?



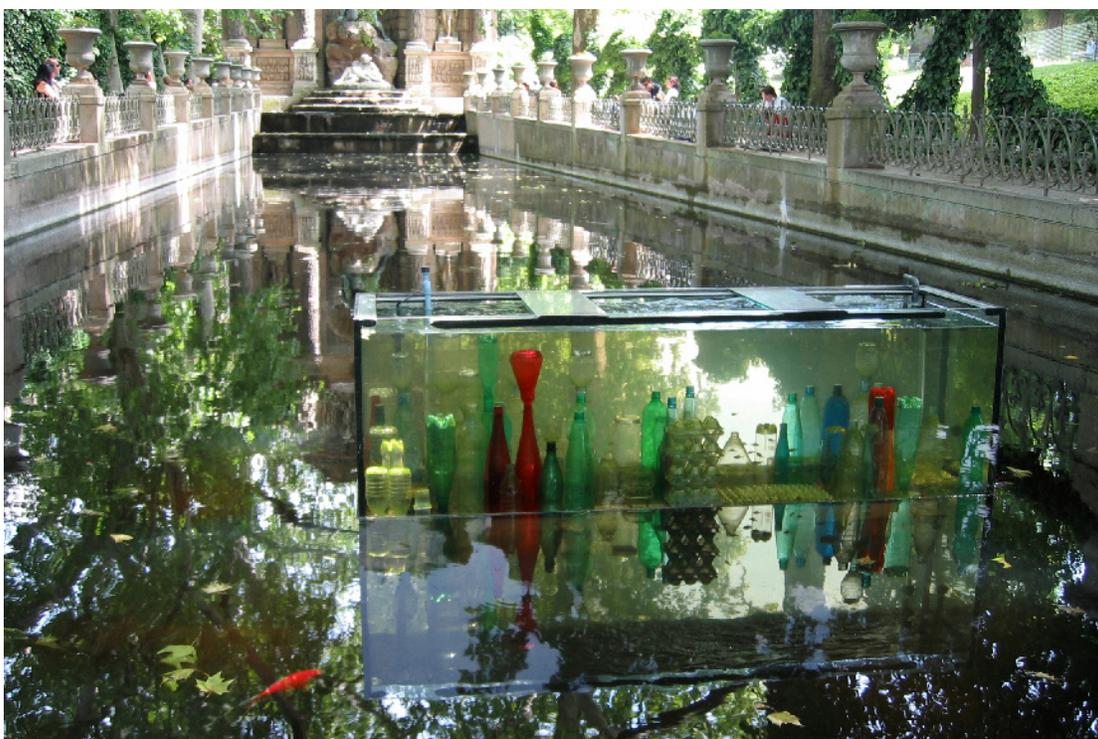
Fraicheur marine / 2009 / Resine polyester / 250 x 130 x 60 cm
Biennale art contemporain littoral d'Anglet #3

Un désodorisant monumental, installé en milieu naturel, tient le rôle absurde d'un poumon artificiel dans un environnement malade.



Fraicheur végétal / 2012 / Résine polyester / 250 x 130 x 60 cm

Stadspark Aalst - Belgique / CACLB Centre d'Art Contemporain du Luxembourg Belge



Aquapolis / 2006 / Aquarium + emballages recyclables + poissons / 190 x 50 x 60 cm
Jardin du Luxembourg - Paris

A la surface d'un bassin, repose un aquarium dans lequel évoluent des poissons, dans une ville futuriste idéale. Les bâtiments et buildings sont figurés par des objets de plastique recyclable, emballages de consommation courante. Les poissons nagent dans les hauteurs de la ville, à la façon de vaisseaux spatiaux. Les trois éléments qui composent cette ville - l'eau, les poissons, les objets recyclables en plastique - bien qu'ils soient de nature différentes, sont tous transparents.

Exposi ti ons

- 2017 *Infiltration*, curator Valérie Barot, Apdv, centre d'art, Paris, FR
Serial migrant #2, curator Susan Ossman, MMTW / Moving Matters Traveling Workshop, Berlin, DE
Absurdité, curator Rohan Graeffly, Musée de plein air du Fourneau Saint Michel, Saint Hubert, BE
Paper Tigers, Syndicat Potentiel, Strasbourg, FR
- 2016 *Serial migrant*, curator Susan Ossman, MMTW / Moving Matters Traveling Workshop, California, EU
- 2015 *Sunrise*, curator Isabelle Le normand, Westwood, Los Angeles, EU
- 2014 *Unkraut !* Villa Ohmke, Wissenschaftskolleg zu Berlin, DE
- 2013 *Le vivant & l'énergie*, INRA Versailles, FR
L'autre, Espace d'art Camille Lambert, FR
- 2012 *Vegetal invader #1*, curator Lorraine Hussenot, Galerie Jeune Creation, Paris, FR
Nature et dérision, CACLB, Luxembourg Belge
Le musée qui cache la forêt, Ianchelevici museum, BE
- 2011 *Chic art fair*, curator Lorraine Hussenot, Cité de la mode et du design, Paris, FR
Wild / Push / Crash, Point Ephemere, Paris, FR
Vélizy-discovery, Balade en Yvelines, curator Sophie Auger, Micro Onde, FR
- 2010 *D'après nature*, Domaine de Chamarande, FR
Naturel brut, Curator Lauranne Germond / COAL - WWF / Paris, FR
Fake !, curator Jan de Nys, Alost park, Stedelijk museum, BE
Zone Temporaire Botanique, Glassbox, Paris, FR
Panorama, curator Lorraine Germond, Palais de Tokyo, Paris, FR
55ème Salon de Montrouge, curator Stéphane Corréard, FR
- 2009 *Nuit blanche*, Abbaye de Maubuisson, FR
Microclimat, Parc de Renteilly, FR
Summer Show. When crooks roam the streets, Galerie Olivier Robert, Paris, FR
Biennale d'art contemporain d'Anglet #3, curator Didier Arnaudet, FR
Hors d'oeuvres #4, Espace d'art Camille Lambert, FR
- 2008 *Less is less, more is more, that's all*, curator Charlotte Laubard, CAPC Bordeaux, FR
ATC + Looptopia, Around the Coyote Riverwalk gallery, Chicago, EU
Dripsy, the new deal of the Graffiti, Galerie Olivier Robert, Paris, FR
- 2007 *Art4lux*, Casino Luxembourg
Tout le monde peu un peu, La Peripherie gallery, FR
Jeune Création, La Grande halle de la villette, Paris, FR

- 2006 *Le merveilleux édulcoré*, Camille Lambert contemporary art center, FR
Teleportation portals for pigeons, Internationale kulturentrum Schlesische, Berlin, DE
Jardins en ville, Conseil d'Indre et Loire, Musée Hotel Gouin, FR
Jeune Création, La Bellevilloise, Paris, FR
- 2005 *Touraine in New York*, Ambassade de France, New York, EU
La ville dans l'art et l'art dans la ville, Art Senat, Paris, FR
ArtHEC, HEC campus, FR
Jeune Création, La Bellevilloise, Paris, FR
- 2004 *à plus*, Junge kunst aus Frankreich, Kolonie Wedding gallery, Berlin, DE
Jeune Création, La Grande halle de la villette, Paris, FR
- 2003 *re-play*, La Peripherie gallery, Malakoff, FR
Trafik, Arts Decoratifs school, Paris, FR
- 2002 *Retour aux sources*, Garden fair 9th edition, Parc de Saint-Cloud, FR
- 2001 *E132*, ENS -Ecole Normale Supérieure- Paris, FR
- 1998 *Pour un objet dard. Dildo show*, curator Stéphane Moreaux, Paris, FR
- 1996 *20 ans... le plus bel âge*, Passage de Retz, Paris, FR
-

Prix & Résidences

- 2016 Los Angeles, California, EU
- 2015 Los Angeles, California, EU
- 2014 Berlin, DE
- 2013 Street Art session, ECM Le Chapelin, Mantes-la-jolie, FR
- 2012 6B, Saint-Denis, FR
- 2011 *La Générale en manufacture*, Sèvres, FR
 DRAC Ile de France - Aide individuel à la création
 Edition d'un multiple, edité par le domaine de Chamarande, FR
- 2008 Chicago, Illinois, EU
- 2006 Pépinières Européenes pour jeunes artistes, Berlin, DE
- 2002 Premier prix de « Trafik award 2002 », organisé par ENS / ENSAD
- 2001 Berlin, DE
- 1997 Cité Internationale des Arts, Paris, FR

Publications

- 2015 "Alter Zeitgeist", Marielle Chabal, Sextant et plus, La Friche belle de mai
- 2014 Sylvie Pouteau, «Le vivant et son énergie», Une exposition-laboratoire pour de nouvelles médiations environnementales, INRA, Science & Impact
Curating the postcard, publishing Klet & Ko
- 2013 Sophie Peyrard to GREENKISS
Arte creative, Laurence Rilly
Catalogue «L'autre», Centre et Ecole d'Art Camille Lambert, Les portes de l'Essonne
- 2012 Catalogue «Saison 2012», CACLB, Centre d'Art Contemporain du Luxembourg Belge
Catalogue «Promenons nous dans les bois / Le musée qui cache la forêt», Musée Ianchelevici
- 2010 Catalogue «FAKE! Zomerproject beeldende kunst stad aalst 2010», Editions Stad Aalst Denderend
- 2009 Paul Ardenne «Anglet. 3ème biennale d'art contemporain», Artpress 359, p 90
- 2008 Catalogue «DRIPSY, la nouvelle donne du graffiti», Galerie Olivier Robert, Edition Kitchen 93
- 2007 «Les lois de l'hospitalité», Vacarme, hiver 07, n°38, couverture
- 2006 Catalogue «Le merveilleux édulcoré», espace d'art contemporain Camille Lambert, Juvisy sur Orge
«Contraintes formelles et imaginaire du vivant», Elselneur, n°21, couverture
- 2005 Jean-Luc Chalumeau, Catalogue «L'art et la ville», Editions cercle d'art, pp. 68-69
- 2002 Celia Mercier «Une «ville» pour les poissons rouges au parc de Saint-Cloud», Le Parisien, n° 17967, p.v.
- 2000 Fabienne Fulchérie «L'art dans les squats», Le journal des arts, n° 105, p.20
- 1999 Patrick Williams «La tentation gay», Technikart, n° 29, pp. 62-63
- 1998 Patrick Williams «Le sens de l'engagement», Technikart, n° 27, pp. 80-81
- 1996 Catalogue «20 ans... Le plus bel âge...», Cergy Pontoise, Edition Adam Biro

Formation

Ecole Normale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris

2003 Post diplôme AII (Images informatiques)

Ecole Normale Supérieure d'Art de Paris Cergy

1994 DNSEP

1992 DNAP

La nature dans la ville, ce sont de petits îlots, sanctuaires pour végétation apprivoisée. Censés donner au citadin une touche d'authenticité, témoignage d'un jardin d'éden mythique, ces morceaux de nature n'ont rien de naturel. Aurélie Slonina fait apparaître la nouvelle étrangeté de ces entités hybrides, nature entièrement pensée et travaillée par les hommes. Soucoupes volantes ou paysages virtuels de jeu vidéo, la nouvelle nature est devenue surnaturelle.

Pourtant, son travail ne nous renvoie pas à un état de nature perdu ou à une nature sauvage, qui aurait existé avant ou en dehors de la ville et de la civilisation humaine. Cette nature vierge de tout artifice n'est qu'un mythe et Aurélie Slonina n'a de cesse de nous montrer les entrelacs compliqués de l'artifice humain et de la nature. Qu'est-ce que la Nature dans cette nouvelle ère qu'on appelle l'anthropocène, où les activités humaines ne prennent plus seulement place dans la nature mais ont commencé d'avoir un effet décisif sur toute la planète ? Botaniste et jardinière urbaine, Aurélie Slonina observe avec fascination et minutie ces artefacts, ces hybrides de nature et de culture humaine. À l'instar de la nature bricoleuse, elle cultive toutes sortes de matériaux pour donner vie à ces objets et nous les donner à voir. À l'heure où les villes du monde se réinventent pour n'être plus l'opposé de la nature, mais cherchent à reconnaître et à développer leur entremêlement avec la nature, en créant des couloirs verts, en favorisant les espèces locales et la biodiversité, Aurélie Slonina nous invite, avec humour, à nous réapproprier notre milieu technologique urbain, fruit de la nature et de l'invention humaine. C'est au sein même des villes qu'il nous faut cultiver la nature.

La nature, ce sont les carrés choisis de fleurs que nous exhibons au milieu du béton. La nature, ce sont les ondes électromagnétiques qui viennent se superposer aux treillages sur lesquels nous avons fait pousser des plantes, et qui constituent notre nouveau milieu naturel. La nature, ce sont les odeurs « naturelles » que nous capturons dans des boîtes en plastique par l'entremise de molécules créées ad hoc. Impossible de séparer l'artificiel d'une pure nature. En remplaçant les désodorisants dans leur milieu « naturel », pour qu'ils viennent respirer l'air de la mer ou de la forêt, Aurélie Slonina dévoile l'artificialité incongrue de l'objet face à l'élément dont il est censé nous donner une bouffée. Mais ce n'est pas pour révéler à notre regard la « vraie » nature. L'installation rappelle au contraire que notre regard transforme toujours la nature en lui donnant un certain sens. Ici, c'est par les yeux (le nez) du désodorisant, nouvel avatar du voyageur romantique contemplant la mer, que nous regardons le paysage sous nos yeux.

Gardons-nous de l'illusion d'une nature définitivement enclose, totalement domestiquée. Car celles que nous avons désignées comme les mauvaises herbes poussent entre les dalles de béton, et les orties viennent nous piquer les chevilles. Ces mauvaises herbes s'installent avec Aurélie Slonina dans le tracé bien net et symétrique d'un jardin à la française et se jouent de nos plans parfaits. Les champignons reprennent possession du salon disposé sous les arbres, ils croissent sur la paroi artificielle des Buttes Chaumont, venant perturber et se réapproprier ce que nous avons défini comme la belle nature, la nature civilisée.

Ça pousse, repousse, jusqu'à nous faire pousser nous-mêmes, avec la figure de l'homme à capuche, le citadin vert, mutant végétal. Cette silhouette, qui réapparaît à distance dans le travail d'Aurélie Slonina, est à la fois reconnaissable et non identifiable. Figure cosmopolite de l'Urbain, il pourrait être « jeune de banlieue » ou « hipster ». Sous le camouflage de son uniforme cosmopolite, il fait lui-même partie du mobilier urbain, figure organique hybride, rejeton de la ville et de la technologie. Aurélie Slonina ne lui assigne pas un sens prédéterminé, pas davantage qu'aux autres figures humaines qu'elle pose ça et là dans son travail. À ces personnages de s'inventer – à nous de nous inventer et de définir notre rôle avec les choix que nous faisons dans l'espace social.

Et le sens surgit dans la ville, comme dans ces graffitis végétaux imaginés par Aurélie Slonina et que les gens exploitent à leurs balcons. Dans cet environnement urbain, le naturel devient l'exceptionnel, et fait signe. Les graffitis-géraniums, lointains descendants du buisson ardent de Moïse ravié par Aurélie Slonina, sont le lieu où s'exprime un sens, énergie ou frustration que ne peut contenir la ville. Les tensions sont là aussi, et avec Games, Aurélie Slonina va jusqu'à montrer la maison en feu. Là encore, elle nous ouvre des pistes, des voies possibles : danger imminent ou simple jeu, à nous de voir...

Tu as jusqu'au 19 janvier, une expo solo à la Galerie Jeune Création, Vegetal Invaders #1, un exemple d'invasion végétale?

Il y a une oeuvre exposée ici qui s'appelle Vegetal Invaders composée de stickers qui peuvent être placés dans la ville comme du street art. Ce sont des jardinières urbaines, monstrueuses en béton, au final d'ailleurs il y a plus de béton que de plantes, et là on dirait des soucoupes volantes qui flottent ds l'espace et qui viennent nous envahir. C'est un peu comme si cette nature était modifiée, pas du tout naturelle, c'est cette nature qu'on va faire pousser sous serre, typique d'une nature avec engrais, etc. Je distingue deux sortes de nature dans mon travail d'une part cette nature là et d'autre part les herbes folles, les indésirables..

Cela me fait penser à ton oeuvre Wild / Crash / Push, ces jardinières de géraniums en forme de graffitis...?

Oui, c'est aussi un travail sur la nature « modifiée », comme le géraniums qu'on met sur nos balcons, qu'on peut acheter chez Truffaut, chez Jardiland, toute cette nature contenue dans des jardinières, et puis, le monde du street art et ces graffitis qui poussent un peu comme des mauvaises herbes, qu'on cherche à enlever et qui reviennent sans arrêt. C'est l'idée de confronter ces mondes qui a fait naître ces jardinières un peu particulières, comme des objets hybrides entre deux mondes qui n'ont rien à voir ensemble. C'est un peu le propre, le clean qui rencontre le désordre, le trash.

Tu as aussi une oeuvre qui s'appelle Mauvaises Herbes, peux-tu nous en parler ?

Dans l'installation, j'ai tracé des plans de jardins à la française datant du XXVIIème siècle, dessinés par Le Notre que j'ai détournés. Ces jardins sont très rigides, très contrôlés, et très maîtrisés par l'homme mais à la place de mettre des rosiers et des buis, je mets des mauvaises herbes, des orties, des ronces que j'ai collectés en milieu urbain. Ce qui m'intéresse c'est le mélange complètement improbable que cela rend. Cette absurdité montre les excès de l'homme à tout vouloir maîtriser à tout prix, mais à force de trop de maîtrise, ça déraile, ça dérape... les OGM finalement, c'est un peu ça... Quand tout est trop maîtrisé, on tombe dans l'anormalité, c'est ce que je veux montrer.

Il y aussi cette oeuvre que j'aime beaucoup pleine d'humour, très décalée, qui s'appelle Fraîcheur Marine, peux-tu nous en parler ?

Les idées me viennent souvent parce que je dois les faire in situ. J'ai été invitée à la biennale d'Anglet face à la mer et je travaillais à l'époque sur cette idée d'artifice et de nature, ça s'est imposé à moi: un désodorisant face à la mer. Quand on arrivait sur le lieu on sentait vraiment très fort l'odeur de l'iode... Une fois l'oeuvre exposée, on pouvait même se demander si ça ne venait pas du désodorisant ! Il est complètement artificiel mais il s'insérait bien et se confondait même au paysage parce qu'il était bleu et, parfois le ciel faisait qu'on arrivait à ne pas le voir. Il a aussi la forme d'une planche de surfeur ou d'une coque de bateau... Finalement, c'était comme un poumon artificiel mais qui arrivait à s'intégrer dans un paysage naturel.

Ce travail sur la nature « modifiée » qu'est ce que cela dit de toi ?

J'ai grandi dans une banlieue chic où la nature était vraiment hyper maîtrisée. Il y avait des petits ruisseaux, des lacs et des ponts artificiels, très 1900, c'est cet environnement qui m'a construite. Mais ce côté artificiel, créé de toutes pièces, qui ressemble à la maison des Schtroumpfs grandeur nature, c'est aussi complètement insupportable. Pour moi, pour respirer, il fallait aller vers les friches... C'est cette dualité qui m'influence encore aujourd'hui.

Penses-tu que les artistes ont un rôle à jouer dans notre vision de la nature et de l'environnement ?

Je suis sensibilisée aux questions environnementales et je pense que il faut être engagé. Mais dans mon travail je n'ai pas envie de faire la moral, je n'ai pas envie de dire « Il faut être bio ! Il faut participer au bon fonctionnement de la planète ! », ce n'est pas mon propos, ce n'est pas ma place. Le travail de l'artiste c'est de poser des questions et créer des choses qui vont surprendre et interroger, parfois c'est avec des choses en décalage, que l'on n'attend pas, que la réflexion nait.

Peux-tu nous livrer un secret ?

Mon désir le plus fou ce serait de visiter une autre planète.

.....
Vincent Pécoil (Galerie Triple v) / 2010

Aurélie Slonina fait un art « d'après nature », mais la nature dont il question ici n'a pas grand-chose à voir avec les visions pastorales de l'art d'autrefois. C'est une nature non seulement domestiquée, mais encore synthétisée, et adaptée au monde urbain - une nature devenue « espaces verts », définition purement négative du naturel (c'est-à-dire ce qui, dans la ville, n'est ni goudronné ni bétonné). Cet espace négatif peut être le résultat d'une planification urbaine comme dans Couvre-Feu, ou d'une intervention « sauvage » (i.e., individuelle), comme dans Wild, où la décoration florale (balconnière) est envisagée comme une forme de graffiti ou de tag, sous forme de jardinière. Les deux sont effectivement une forme de signature ou d'expression de soi, une façon de se signaler dans l'espace urbain, d'individualiser une parcelle du territoire.

Un autre Wilde (Oscar de son prénom) pensait que c'était la nature qui imitait l'art. Que c'était le fog londonien qui imitait la peinture de Turner ou de Monet, et non l'inverse. Notre nature d'aujourd'hui n'est plus la même que celle du Londres du XIXème siècle, elle imite la peinture abstraite (les champs de colza font de bons Peter Halley), mais aussi Dada et le Nouveau Réalisme ; elle aussi s'est mise à recycler tout ce qui passe à sa portée. Ce qui est qualifié de naturel aujourd'hui, c'est avant tout le souci des matières premières. En recyclant formes et objets, l'art du XXème siècle, visionnaire, a joué son rôle de pionnier dans ce qui est devenu un impératif économique et écologique (le recyclage), et l'on peut déceler dans le travail d'Aurélie Slonina, qui est une image de l'art autant que de la nature qui l'imite, une velléité de boucler la boucle.

Les engrais, les désodorisants, ou les colorants ont pour fonction de rendre la nature plus conforme à son image idéale. En ce sens, les artifices appliqués à la nature relèvent d'une sorte de classicisme. La Fraîcheur marine (une sculpture en forme de déodorisant d'intérieur géant, installée sur la côte), en suggérant la diffusion de l'odeur de la mer, jette le trouble sur l'origine véritable de la « senteur » (l'équivalent pour l'odorat de « l'espace vert » pour la nature). Ce faisant, il peut paraître logique qu'elle s'intéresse à d'autres formes de classicisme, comme les jardins à la française ou leurs lointains descendants comme la succession des terre-pleins et des ronds-points de Couvre-feu, dont les séquences évoquent une phrase en morse. Car l'idéal qui était l'horizon de cet art rejoint l'objectif de maîtrise de la nature né à la même époque et oriente toujours notre civilisation. Le jardin à la française, expression de la volonté cartésienne de se rendre « comme maître et possesseur de la nature », rejoint dans le travail d'Aurélie Slonina le plaisir enfantin universel de contrôler des mondes miniatures, en renvoyant, non sans malice, les deux ambitions dos-à-dos.